

## États d'âme

Francis Van de Woestyne

**Bertrand Piccard**

**1<sup>er</sup> mars 1958.** Naissance à Lausanne.  
**1974.** Premiers vols en aile Delta.  
**1986.** Diplôme de médecine.  
**1999.** Premier tour du monde en ballon sans escale (Breitling Orbiter 3).  
**2016.** Premier tour du monde en avion solaire (Solar Impulse).

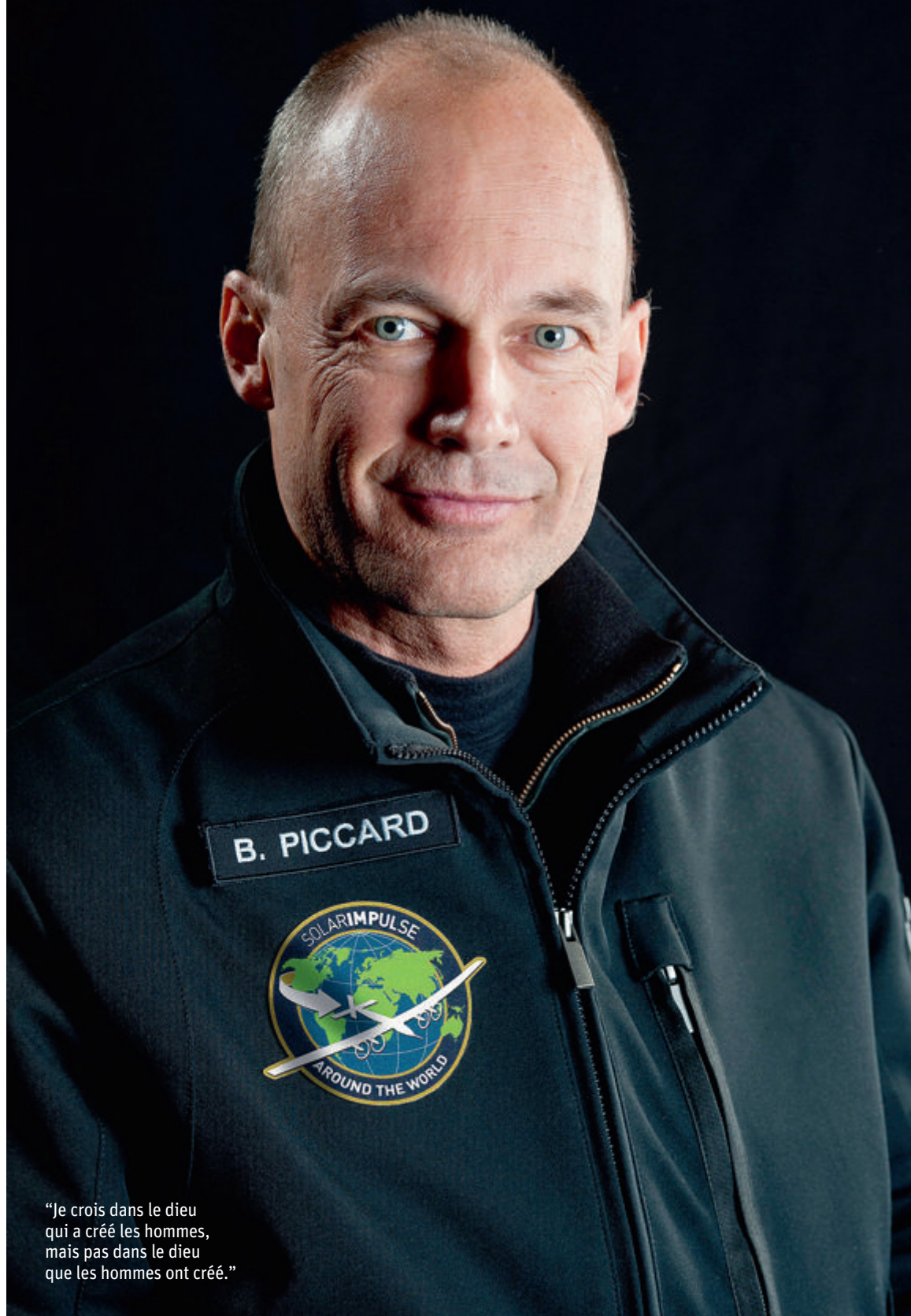
### Rien n'est impossible...

De Bruxelles, il est plus aisé – et moins cher... – de rejoindre Lausanne en avion plutôt qu'en train. Un comble quand on a rendez-vous avec celui qui veut persuader les décideurs, les investisseurs et les citoyens de la pertinence et de l'efficacité des énergies renouvelables: l'homme qui a définitivement rayé le mot "impossible" de son vocabulaire. Tom Cruise? Non, même si, comme le héros de *Top Gun*, il aime voyager dans les airs, de préférence sans polluer.

C'est Bertrand Piccard qui m'accueille au siège de sa Fondation Solar Impulse, logée dans un ancien bâtiment qui abrita une école dirigée par des sœurs. La vue sur le lac Léman est inspirante. Fils et petit-fils d'explorateurs, l'un a exploré les airs, l'autre les fonds sous-marins, Bertrand Piccard s'est fait connaître grâce à deux exploits: le tour du monde en ballon sans escale et le tour du monde en avion, mû par la seule énergie solaire. Il ne s'arrêtera pas là. Car il a dans la tête une boussole dont l'aiguille n'indique pas le nord mais l'inconnu... Beau programme. Une force particulière émane de cet homme capable des plus grands exploits: il y accède grâce à son audace, ses connaissances, mais aussi à sa faculté de concentration, à la méditation et l'autohypnose.

Son discours est bien rodé et efficace. Il le répand aux quatre coins du monde: il existe des solutions aux problèmes environnementaux que la planète connaît. Mais pour cela, il faut changer de paradigme et arrêter de dire: "On ne peut pas faire autrement." Ce qui le mobilise dans ses recherches et ses projets, c'est cette conviction bien ancrée en lui: le monde pourrait aller beaucoup mieux, mais les gens ne le savent pas ou ne veulent rien changer. Ne manquez pas l'exposition *Ville de demain* (à Tour&Taxis jusqu'au 10 janvier) qui explore les enjeux de la transition écologique en milieu urbain et présente des solutions innovantes. Bienvenue à bord du vaisseau Piccard: le monde de demain est à portée de mains. Il est plus vert, plus enthousiasmant, plus intérieur aussi.

*"Le plus grand progrès est spirituel"*



*"Je crois dans le dieu qui a créé les hommes, mais pas dans le dieu que les hommes ont créé."*

**Dans quelle famille avez-vous grandi ?**

Dans une famille d'explorateurs pour qui rien n'était impossible, à condition de changer les paradigmes. Les histoires que j'ai entendues, enfant, ce n'étaient pas des contes de fées mais bien de vraies histoires d'exploration. Mon grand-père, Auguste, est monté dans la stratosphère à bord de la capsule pressurisée de son invention et a été le premier homme à voir la courbure de la terre de ses propres yeux. Mon père a effectué la première plongée dans la fosse des Mariannes, au point le plus profond des océans. À bord de son bathyscaphe, il est descendu à 11 000 mètres. Les traces de vie qu'il y a découvertes ont démontré qu'il était inadéquat d'y jeter des déchets radioactifs.

**Quelles valeurs vos parents vous ont-ils transmises ?**

On m'a appris la curiosité, parce que sans curiosité on n'essaye rien de nouveau. La persévérance, parce que sans persévérance, on ne réussit pas ce qu'on essaye. Et le respect, parce que sans le respect, nos succès n'ont aucune valeur.

**L'exploration fait donc partie de vos gènes...**

Je pensais que la seule manière de vivre, c'était d'être un explorateur, d'aller vers l'inconnu, d'essayer ce que personne n'avait jamais fait. Quand mon père m'a emmené au cinéma voir *Vingt mille lieues sous les mers*, je me rappelle très bien qu'au milieu du film, je me suis tourné vers lui et je me suis dit : moi aussi, j'ai un capitaine Némó à la maison. Lors de la construction de la plupart de ses sous-marins, j'ai eu le droit de peindre un bout de la coque, de visser quelques boulons.

**Vous avez fait des rencontres mémorables grâce à lui...**

Nous avons vécu en Floride. Mon père avait construit un sous-marin pour la société Grumman qui produisait aussi les modules lunaires. Nous étions par conséquent souvent invités à Cap Kennedy, au lancement des fusées. J'y ai rencontré Wernher von Braun, responsable du développement de la fusée Saturne 5 qui a permis à la mission Apollo 11 d'aller sur la Lune. J'ai rencontré la plupart des premiers

astronautes du programme spatial américain. J'ai vu décoller Apollo 7, 8, 9, 10, 11 et 12. Je voulais être un grand explorateur, mais quand Neil Armstrong a marché sur la lune avec Buzz Aldrin, je me suis dit : il n'y a plus rien à faire, je suis né trop tard !

**Il restera toujours une part d'inconnu...**

Il faut des explorateurs, pas seulement dans la science mais aussi dans la spiritualité, dans la politique, dans la sociologie, dans l'éducation, dans la lutte contre la pauvreté, dans l'humanitaire, dans l'écologie. Sans eux, la société se retrouve sur des rails qui vont dans la mauvaise direction.

**Étonnamment, vous avez fait des études de médecine...**

Parce que j'avais aussi une mère...! Elle était très branchée sur le côté spirituel, les philosophies orientales, la psychologie. Mon père m'a initié à l'exploration du monde extérieur et ma mère à l'exploration du monde intérieur. J'ai cru que je devais choisir entre les deux. Et j'ai commencé par la médecine, la psychiatrie, la psychothérapie, l'hypnothérapie, pour explorer le monde intérieur. J'ai pratiqué la médecine et la psychiatrie pendant 20 ans. Mais je suis trop hérétique pour suivre des dogmes thérapeutiques. J'ai fait des formations en acupuncture et en hypnose.

**L'exploration fut aussi extérieure. Vous vous êtes lancé ce pari fou : un tour du monde en ballon sans escale...**

Mon mérite, c'est d'y avoir cru assez tôt. La préparation a été longue : il ne s'agissait pas seulement de piloter un ballon, il fallait trouver un financement, ce fut Breitling, un constructeur, Cameron Balloons, et une équipe avec des contrôleurs aériens, avec des météorologues, dont le Belge Luc Trullemans.

**Vous avez d'abord essayé des échecs...**

La première tentative a duré 6 heures. Gros rire dans les médias : le petit-fils n'était donc pas aussi bon que son père et son grand-père. Deuxième tentative : atterrissage en Birmanie. La troisième tentative était la bonne : 20 jours de vol, 45 000 km.

**La suite, c'est l'avion Solar Impulse...**

Après Breitling Orbiter, j'avais réalisé mon rêve personnel : j'avais bouclé la boucle, la capsule de mon ballon était au musée de l'Espace de Washington, avec les fusées et les avions de tous les héros que j'avais rencontrés dans mon enfance, à côté de l'avion de Lindbergh, de Chuck Yeager, le premier à passer le mur du son, à côté de la capsule d'Apollo 11. Je ne voulais pas regarder le passé mais l'avenir, celui de l'aviation en particulier. C'est là que le rêve de Solar Impulse est venu : un avion qui volerait avec l'énergie solaire, sans aucun carburant, sans aucune émission polluante. Là aussi, il a fallu partir de zéro : trouver un sponsor, ce fut Solvay. L'étude de faisabilité a été réalisée par l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Nous avons dû construire l'avion à Dübendorf, les pièces étant produites dans un chantier naval. Il fallait construire un avion qui avait l'envergure d'un Airbus 340, soit 72 mètres, et un poids inférieur à celui d'une voiture familiale : le défi était majeur. Le projet a duré 15 ans... Il y avait une seule place dans le cockpit, André Borschberg et moi nous sommes relayés lors de 16 escales.

**Quel était l'objectif ?**

Montrer qu'avec des énergies renouvelables, on peut faire des choses a priori impossibles. Mon but, c'était de populariser les énergies renouvelables et les technologies propres afin que les gens puissent se dire : si on peut faire un tour du monde avec ça, à plus forte raison, on peut utiliser les énergies renouvelables dans la vie de tous les jours.

**Quel est votre nouveau projet ?**

Climate Impulse, un projet d'avion à hydrogène vert. Il a pour objectif de montrer que l'on peut décarboner l'aviation. Nous avons prévu d'effectuer les premiers vols en 2026, et le tour du monde sans escale et sans émissions en 2028. Cette fois, c'est le solaire qui va fabriquer de l'hydrogène. La construction avance : la Belgique a été la première à répondre à l'appel avec Syensqo, la spin-off de Solvay, avec l'Université Mohammed VI et l'Office chérifien des phosphates car l'industrie marocaine veut se diversifier dans l'hydrogène. Breitling est aussi de la partie.

## “Les solutions aux problèmes d'environnement existent”

**Aujourd'hui, on oppose souvent économie et écologie, et cette dernière paraît surtout “punitive”.**

C'est la grande erreur commise depuis cinquante ans : on a présenté l'écologie comme un mouvement cher, rébarbatif, sacrificiel, au lieu de le montrer comme quelque chose de rentable, d'enthousiasmant. Les gens ne l'ont pas encore compris ou intégré mais aujourd'hui, il y a des solutions à beaucoup de problèmes pour protéger l'environnement, arrêter de gaspiller, avoir des énergies propres, pour être plus efficace, fabriquer des produits de qualité, changer les infrastructures, tout cela en parfaite harmonie avec l'industrie.

**Jean-Marc Jancovici propose une solution : autoriser quatre vols en avion sur toute une vie...**

On peut dire ce qu'on veut contre l'aviation, mais même si on l'interdit en Europe, ça ne changera rien du tout, parce que le reste du monde va continuer à voyager de plus en plus. Le but ne devrait pas être d'interdire l'aviation, mais de rendre l'aviation plus propre, de voler quand on en a vraiment besoin, pas simplement parce que ce n'est pas cher. C'est le gros problème du low cost : les gens n'ont peut-être pas forcément envie d'aller à Barcelone ou Ibiza, mais ils se disent : “À 19 euros,

pourquoi n'irait-on pas ?” Savez-vous que le gaspillage alimentaire engendre à lui seul deux fois plus de CO<sub>2</sub> que l'aviation ? Il y a donc des domaines qui sont beaucoup plus urgents à décarboner.

**Quel paradigme faut-il changer ?**

Il est urgent de passer d'une économie quantitative à une économie qualitative, qui créera des emplois, dégagera du profit en vendant de l'efficacité au lieu de la quantité, en remplaçant ce qui pollue par ce qui protège l'environnement.

**Pourquoi ce discours ne passe-t-il pas partout ?**

Les difficultés sont à tous les niveaux. Vous voulez des nouveaux produits beaucoup plus durables pour la construction ? Il faut des années pour les homologuer, pour que les assurances acceptent de les assurer, des années pour convaincre les vieux comités d'experts qu'il y a des innovations meilleures. Le plus gros adversaire à cette évolution, c'est l'idéologie qui affirme encore et toujours : “On ne peut pas faire autrement”. C'est l'idéologie qu'il faut faire décroître. Ce qui me mobilise, c'est ma frustration de voir que le monde pourrait aller beaucoup mieux et que les gens ne s'en rendent pas compte.

**L'exposition qui se tient à Bruxelles présentera 50 solutions pour les villes : sont-elles applicables ?**

Elle a été conçue par mon épouse, Michèle. L'ambition est la même : présenter des solutions, des réponses en matière de mobilité, de déchets, de construction, d'énergie. Bientôt, on utilisera les voitures électriques pour stocker l'énergie intermittente et la rendre au réseau quand on en aura besoin. En matière de construction, il est possible de fabriquer du béton avec des déchets non recyclables. Il y a des possibilités de recycler éternellement certains plastiques. Une société a mis au point une solution qui permet de réfléchir la chaleur vers l'extérieur au lieu de l'accumuler dans les toits des bâtiments. Dans la gestion de l'eau, Aliaxis a mis au point une technique qui détecte les fuites dans les villes. Bekert produit des agrafes métalliques qui remplacent les armatures dans le béton armé. Tout existe.

**Certains pensent qu'il est déjà trop tard...**

Nous sommes déjà en train de dépasser des points de bascule : la fonte des pôles, du permafrost dans le Grand Nord, qui va libérer tellement de méthane dans l'atmosphère que, finalement, ce processus va s'auto-entretenir. Mais ça ne signifie en aucune façon qu'il faille baisser les bras, au contraire !

Suite de la page 49

## “Tout ce que l'on imagine se réalisera”

### Que peuvent faire les citoyens ordinaires ?

Si tous les individus faisaient tout ce qu'ils pouvaient, cela ferait à peu près 25 % d'amélioration. Je pense que la seule manière de protéger l'environnement, la biodiversité, le climat, c'est de créer de l'enthousiasme, une adhésion, c'est de parler de solutions, c'est de montrer les avantages immédiats, et bien sûr de prendre les mesures politiques qui s'imposent.

### Les jeunes considèrent que les “boomers”, nés dans les années 50 et 60, sont les grands responsables de la dégradation de la planète...

Je suis heureux de voir la mobilisation des jeunes. Mais avez-vous vu l'âge moyen des passagers de Ryanair et EasyJet? Ce ne sont pas des vieux... Mais soit. Avant de pouvoir changer les choses, il faudra 20 ou 30 ans. Or, le changement doit être très rapide. J'essaye par conséquent “d'éduquer” le monde politique actuel, les acteurs économiques parce qu'eux, ils peuvent décider tout de suite.

### La prise de conscience est donc trop lente...

Il est urgent de passer de la bonne intention à l'action généralisée. Le monde politique me répond toujours: “Vous ne vous rendez pas compte de tout ce qu'on fait déjà.” Ce n'est pas ce qu'ils font déjà qui m'intéresse, c'est ce qu'ils peuvent faire de plus. Moi, j'ai un chargeur chez moi: ça me coûte 6 euros de charger ma voiture. Pour les appartements, Schneider Electric peut installer des chargeurs pour 20 ou 30 voitures en simultané. Et si toute la France se mettait aux ampoules Led, cela dégagerait assez d'électricité pour 7 millions de voitures électriques. Donc quand on dit qu'il n'y a pas assez d'électricité pour pouvoir charger des voitures électriques, c'est complètement faux.

### Faut-il développer l'énergie nucléaire ?

Je pense qu'aujourd'hui l'énergie nucléaire contribue de manière favorable parce qu'on n'a pas encore assez de renouvelable. Je suis contre le démantèlement des centrales nucléaires existantes, mais je doute que de nouvelles centrales puissent produire du courant moins cher que le renouvelable. Ce que fait l'Allemagne est absolument lamentable.

### Quand vous êtes là-haut, pensez-vous à l'invisible ? À la naissance du monde ?

Je n'ai pas besoin de voler pour penser à la spiritualité parce que le ciel commence sous la semelle de ses chaussures quand on marche. Je suis profondément attaché à la vision de la transcendance. Un monde qui nous dépasse, qu'on ne comprend pas, dont on a de temps en temps des petits témoignages sous forme de moments de grâce, sous forme de synchronicité, sous forme de miracle... Je pense profondément que cela existe. Ce qui m'intéresse, fondamentalement, c'est l'approche spirituelle – l'ouverture à ce mystère, à la question qui n'a pas forcément de réponse – plutôt que l'approche religieuse qui est une approche d'explication par des hommes de phénomènes qui les dépassent.

### Quel est le sens de la vie ?

C'est d'évoluer vers des fréquences plus subtiles:



PETER SANDGROUND

“Ma passion, c'est l'exploration. Mais je n'ai pas besoin de voler pour penser à la spiritualité...”

la sagesse, la conscience, la bonté, la compassion, le respect, par opposition à toutes ces fréquences lourdes et encombrantes que sont la violence, la haine, l'égoïsme, etc. Cela signifie que le plus grand progrès, c'est le progrès spirituel. La spiritualité est fondamentale pour l'équilibre psychique. Pour certains, ce n'est malheureusement pas la préoccupation principale, ils ont besoin d'avantages personnels dans leur vie de tous les jours.

### Comment vous ressourcez-vous ?

Je me ressource avec l'autohypnose, avec des méditations, essentiellement dans la nature, dans la forêt, en cultivant mon potager, en jardinant.

### En qui, en quoi croyez-vous ?

Dans le dieu qui a créé les hommes, mais pas dans le dieu que les hommes ont créé.

### Pensez-vous à la mort, parfois ?

Oui. Ce que je trouve effrayant, ce sont les morts prématurées.

## Du côté de chez Proust

**Quelle est votre vertu préférée ?** L'honnêteté, le bon sens, la bonne foi.

**La qualité que vous préférez chez un homme ?**

L'honnêteté.

**Chez une femme ?** Pareil.

**Votre principal défaut ?** Je fais ce qui m'inspire plutôt que ce que je devrais faire dans l'instant.

**Votre principale qualité ?** La créativité, la curiosité.

**Votre rêve de bonheur ?** Un monde plus propre et efficient.

**Votre auteur préféré ?** Paulo Coelho.

**Votre compositeur préféré ?** Leonard Cohen.

**Votre héros préféré dans la fiction ?** Pour moi, il n'y

### Qu'y a-t-il après la mort ?

Ce sera mon prochain sujet d'exploration...

### Qu'est-ce qui vous a construit ?

Mon attirance pour l'esprit de pionnier et d'exploration. Mon côté hérétique consiste à aller chercher par moi-même plutôt que d'accepter des dogmes.

### Êtes-vous un homme heureux ?

Oui. Je me suis longtemps demandé quelle était la définition du bonheur. Je pense que le bonheur, c'est quand on comprend les événements qui nous arrivent comme des expériences à gérer plutôt que comme des tuiles qui nous tombent sur la tête. Si on considère que le but de la vie, c'est d'être riche, en bonne santé et heureux, on va forcément être déçu. Par contre, si on considère que les problèmes qui nous arrivent sont des sources d'expérience et d'enseignement pour développer des nouvelles attitudes, développer des nouvelles compréhensions, là on ne peut avoir que du bonheur, même si c'est parfois difficile.

a pas vraiment de fiction. Tout ce que l'on imagine se réalisera un jour.

**Qu'est-ce que vous détestez par-dessus tout ?**

La mauvaise foi.

**Quel est le don que vous auriez aimé avoir ?** Chanter juste.

**Comment aimeriez-vous mourir ?** Conscient et en paix.

**Quelle est la faute, chez les autres, qui vous inspire le plus d'indulgence ?** N'importe quelle faute tant que la personne l'admet.

**Avez-vous une devise ou une phrase qui vous inspire ?**

La seule manière de ne jamais rien rater, c'est de ne jamais rien essayer.